

Poussou, J.-P., Bonnichon, P. et Huetz De Lempis, X. (1998)
Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle. Paris,
SEDES (Coll. « Regards sur l'Histoire »), 368 p. (ISBN
2-7181-9509-6)

Bernard Lavallé

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022874ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022874ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallé, B. (1999). Compte rendu de [Poussou, J.-P., Bonnichon, P. et Huetz De Lempis, X. (1998) *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle*. Paris, SEDES (Coll. « Regards sur l'Histoire »), 368 p. (ISBN 2-7181-9509-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 656–657. <https://doi.org/10.7202/022874ar>

POUSSOU, J.-P., BONNICHON, P. et HUETZ DE LEMPS, X. (1998) *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle*. Paris, Sedes (Coll. « Regards sur l'Histoire »), 368 p. (ISBN 2-7181-9509-6)



Cet ouvrage étudie les espaces américains au XVIII^e siècle — et leur prolongement dans le Pacifique — à partir de leur insertion dans les espaces maritimes. C'est là une démarche relativement originale, puisqu'en général c'est le contraire qui est fait. Tout normalement, on trouve donc ici trois parties qui prennent successivement pour axes l'Atlantique Nord, l'Atlantique Sud et le Pacifique.

La première s'articule autour des rivalités entre les colonies françaises et anglaises aux Antilles et en Amérique du Nord. Elle en présente les grands thèmes : lutte pour la maîtrise de l'espace caraïbe, guerre et commerce maritimes, affrontements franco-anglais lors de la conquête du continent nord-américain par l'Angleterre, problème de l'Acadie, rôle de la traite des fourrures et, enfin, perte du Canada par la France en 1759. Au-delà de ces rivalités, l'ouvrage présente aussi de très bonnes synthèses sur la fortune de Terre-Neuve et l'économie de la Nouvelle-France. Elle les envisage en contrepoint du remarquable développement de l'Amérique du Nord anglaise, de l'essor de la plantation antillaise dans le cadre plus général de la mise en place d'un nouveau « Nouveau Monde » colonial, avec les problèmes dès lors posés par les relations avec les métropoles, l'indépendances des États-Unis qui changea bien des choses et la nouvelle donne aux Antilles et au Canada.

La seconde partie, consacrée à l'Atlantique Sud, s'ouvre sur l'évolution des contraintes de l'espace-temps et sur les progrès dans la saisie de l'espace qui eurent lieu au XVIII^e siècle : moyens maritimes (durée des voyages, construction navale), organisation des infrastructures et de l'approvisionnement, extension du contrôle colonial à de nouvelles zones (Malouines, Détroit de Magellan, îles du Sud). On passe ensuite aux espaces intérieurs (croissance du Brésil et apparition de ses nouveaux centres de gravité), montée en puissance de régions jusque-là marginalisées et négligées par l'Espagne (comme le Venezuela, le Rio de la Plata) ou dépendant d'autres puissances européennes (comme les Guyanes), évolution de la conjoncture et des modalités de la concurrence à laquelle se livraient les différentes nations européennes (Règlement du Commerce Libre).

La troisième partie, intitulée *Les Espagnols et l'Océan Pacifique au XVIII^e siècle*, s'ouvre sur un rappel des fondements et de l'organisation de l'économie des Philippines, mais aussi de la fragilité de son lien avec la Nouvelle-Espagne par le fameux *galion de Manille*. Avec le nouveau siècle, l'auteur montre que cet immense océan devint alors un « lac » de moins en moins espagnol en raison d'une menace globale en provenance d'Angleterre. Les Espagnols réagirent dans le domaine de

la géostratégie (expéditions scientifiques, amélioration du système défensif), mais aussi de l'économie, avec le changement des règles du jeu commercial et les ambitieux projets de la Compagnie Royale des Philippines dont les résultats furent loin de répondre à toutes les attentes

L'ouvrage est complété par un nombre important de cartes, une bibliographie pour chacune des trois parties et une autre, plus générale, d'environ 80 titres en fin de volume. Conçu à l'origine pour répondre à une demande universitaire précise liée aux concours de recrutement dans l'Éducation Nationale française, ce manuel allie avec bonheur efficacité pédagogique, modernité des analyses et richesse de la documentation.

Bernard Lavallé

Université Michel de Montaigne - Bordeaux III

ROUSSEAU, Louis et REMIGGI, Frank W., eds (1998) *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p. (ISBN 2-7603-0452-3)

En moins d'un an, on a vu paraître deux ouvrages majeurs qui tentent d'interpréter la mutation du catholicisme québécois au XIX^e siècle : celui de René Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec 1830-1930* et l'*Atlas historique des pratiques religieuses* de Rousseau et Remiggi. Les deux s'accordent sur un point : le catholicisme québécois ne connaît pas un développement homogène, depuis son implantation sur les rives du Saint-Laurent au XVII^e jusqu'aux années 1960. Il connaît, au XIX^e siècle, une mutation importante, si bien que l'on peut parler d'un avant et d'un après. À ce moment, il sera profondément remodelé, le Québec entrant alors dans une nouvelle culture religieuse qui perdurera jusqu'après le deuxième conflit mondial, même s'il faudrait situer déjà dans les années 1930 les premiers ébranlements. Aussi bien pour Rousseau-Remiggi que pour Hardy, le « point de bascule » pourrait se situer autour de 1840. Toutefois, les courants d'interprétations divergent non seulement quant à la durée de ce processus de reconversion du catholicisme, mais aussi quant aux facteurs qui l'ont favorisé. Pour Hardy, il faut placer au centre la notion de « contrôle social », alors que Rousseau et Remiggi l'interprètent à partir de la notion de « revitalisation culturelle » mise de l'avant par Anthony Wallace. Au plan théorique, l'*Atlas* s'adosse donc à ce courant interprétatif pour comprendre le « réveil religieux » qui correspondrait à un certain type de revitalisation culturelle. Il s'agit d'un

